

L'ALAMBIC COSMIQUE DE LA METAMORPHOSE

09.04-16.05.26 Mercredi-samedi 14h-19h

Vernissage jeudi 09.04 18h-21h

4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA

HABITER L'INVISIBLE

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA
NÉ EN 1989 À LOMÉ (TOGO), VIT ET TRAVAILLE
ENTRE PARIS ET LOMÉ

Chez Kokou Ferdinand Makouvia, l'œuvre s'élabore comme un espace d'attention. Un espace où la matière n'est jamais inerte, mais traversée par des mémoires, des forces et des temporalités multiples. L'art n'y apparaît pas comme un objet autonome, mais comme une relation active à la terre, aux gestes, aux corps et aux lieux.

Né au Togo, l'artiste grandit entre plusieurs mondes : celui de la ville et celui du village, celui d'une éducation chrétienne et celui, plus souterrain, des pratiques animistes observées sans toujours être expliquées. Très tôt, il comprend que certaines choses ne se disent pas mais se vivent. Les silences imposés, les gestes ralentis, l'attention portée aux sols, aux arbres, aux objets façonnent une perception aiguë de l'espace. « L'espace devenait quelque chose qui te prend à l'intérieur, dont tu ne peux pas te détacher », explique-t-il. Ces expériences fondatrices nourrissent depuis sa manière d'habiter le monde.

La matière comme langage

Le dessin s'impose d'abord comme un langage instinctif. Puis viennent la sculpture, l'assemblage, la terre, le métal, les fibres, la céramique. Les matériaux ne sont jamais convoqués pour leur seule qualité plastique, mais pour ce qu'ils contiennent : mémoire, énergie, capacité de transformation. Cette approche évoque la pensée de Gaston Bachelard, pour qui la matière est un « rêve » à déchiffrer, une poésie latente. Travailler la matière revient alors à entrer en conversation avec elle. « Je ne fabrique pas vraiment, je suis plutôt en communication », précise le sculpteur. Le geste se construit dans l'attention, laissant place à l'observation, à l'attente, à ce qui advient. L'artiste ne cherche pas à imposer une forme, mais à révéler une présence.

Composer, ritualiser, réparer

Kokou Ferdinand Makouvia compose avec la matière comme un musicien avec des notes. Certaines œuvres sont réalisées en collaboration avec des artisan.es de son village au Togo, inscrivant le travail dans une dimension collective et située. Les formes assemblent des éléments apparemment contradictoires, le lourd et le léger, le brut et le travaillé, le sacré et le profane, sans jamais les hiérarchiser.

Son travail s'inscrit dans une réflexion profonde sur la dimension spirituelle de la matière, encore présente dans certaines cosmologies africaines mais largement

PERFORMANCE
PAR L'ARTISTE
JEUDI 9 AVRIL
20H

évacuée par les sociétés contemporaines. La terre, le bois ou le métal y possèdent une valeur équivalente, une puissance propre. À travers des installations, des structures modulaires ou des dessins, l'artiste convoque la notion de rituel, non comme reproduction de gestes anciens, mais comme une manière de réactiver ce qui a été enfoui. « Il faut écouter ce qui existe encore, même si c'est noyé dans le prestige ou l'oubli », confie-t-il.

Une traversée des formes et des matières

Dans l'exposition *L'Alambic Cosmique de la Métamorphose*, cette approche prend une forme immersive et incarnée, où l'artiste déploie une grande diversité de matières et de supports, du métal à la céramique, de la toile au dessin. Dès l'entrée, l'installation *Aze Ze Ame Adre, Les sept vases de la sorcellerie (2024)*, composée d'éléments en céramique, déploie un ensemble de principes qui relèvent à la fois d'un savoir initiatique et d'une structure critique, interrogeant la fabrication des récits et des systèmes de pensée. Le parcours se poursuit à travers de grandes toiles jaunes qui accompagnent l'ascension vers l'étage. Baignées d'une lumière solaire, elles instaurent un passage perceptif où les figures, parfois renversées, troublent les repères et engagent le corps dans une expérience instable, comme si le visiteur évoluait au cœur même d'un processus de mutation.

À l'étage, *Temporary Exposure (2022-2024)*, dessin monumental de neuf mètres de long, se déploie comme une traversée ininterrompue. Par un réseau de lignes et de formes en expansion, l'artiste y inscrit une gestualité intense, proche d'un état de transe, où le corps devient un médium de circulation entre différentes strates de perception. L'œuvre fait émerger des correspondances entre ce qui se donne à voir et ce qui échappe, laissant affleurer une trame plus souterraine de relations. Les sculptures *Des Coups et des Nœuds* (depuis 2018) prolongent cette réflexion dans la matière du métal. Issues d'un travail de forge physique et répétitif, elles cristallisent gestes, contraintes et intensité corporelle, donnant forme à des tensions à la fois intimes et collectives. L'exposition se déploie ainsi comme un terrain de circulation et de métamorphose, où chaque œuvre initie le passage et invite à reconfigurer sa perception du monde.

Seuils et passages

Les œuvres prennent souvent la forme de structures ouvertes, de modules dont l'équilibre demeure volontairement instable. Elles évoquent des seuils, des zones de passage, sans jamais imposer de narration linéaire. Le spectateur n'y est pas simple regardeur : il est invité à ralentir, à se situer, à éprouver l'espace. « La matière a peut-être le même mouvement que nous, mais à un autre rythme », suggère l'artiste.

L'exposition s'inscrit dans cette dynamique. Elle ne cherche ni à illustrer un propos ni à imposer une lecture unique. Elle propose un espace à éprouver, traversé par des formes en devenir, appelées à entrer en résonance avec l'architecture, les corps et les sensibilités. Chez Kokou Ferdinand Makouvia, l'œuvre n'est jamais une fin en soi, mais une invitation à l'écoute, à la présence, à une autre manière d'habiter la matière et le monde.

Christine Blanchet

THE COSMIC ALEMBIC OF METAMORPHOSIS

09.04–16.05.26 Wednesday–Saturday 2pm–7pm

Opening Thursday 09.04 6pm–9pm

4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA

LIVING IN THE INVISIBLE

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA
BORN IN 1989 À LOMÉ (TOGO), LIVES AND
WORKS BETWEEN PARIS AND LOMÉ

For Kokou Ferdinand Makouvia, art is developed as a space for attention. A space where matter is never inert, but imbued with memories, forces, and multiple temporalities. Art does not appear as an autonomous object, but as an active relationship with the earth, gestures, bodies, and places.

Born in Togo, the artist grew up between several worlds: that of the city and that of the village, that of a Christian education and that, more underground, of animist practices observed without always being explained. Very early on, he understood that certain things cannot be said but must be experienced. The imposed silences, the slow movements, the attention paid to the ground, the trees, and objects shaped a keen perception of space. "Space became something that takes hold of you inside, something you can't detach yourself from," he explains. These formative experiences have since shaped the way he inhabits the world.

Matter as language

Drawing first imposes itself as an instinctive language. Then come sculpture, assemblage, clay, metal, fibers, ceramics. Materials are never chosen for their plastic qualities alone, but for what they contain: memory, energy, capacity for transformation. This approach evokes the thinking of Gaston Bachelard, for whom matter is a "dream" to be deciphered, a latent poetry. Working with the material is like entering into a conversation with it. "I don't really create, I communicate," explains the sculptor. The gesture is constructed with care, leaving room for observation, anticipation, and whatever may happen. The artist does not seek to impose a form, but to reveal a presence.

Compose, ritualize, repair

Kokou Ferdinand Makouvia works with materials as a musician works with notes. Some of his works are created in collaboration with artisans from his village in Togo, giving the work a collective and localized dimension. The forms bring together seemingly contradictory elements – heavy and light, raw and refined, sacred and profane – without ever establishing a hierarchy between them.

PERFORMANCE
BY THE ARTIST
THURSDAY 9TH APRIL
8PM

His work is part of a profound reflection on the spiritual dimension of matter, which is still present in certain African cosmologies but has been largely discarded by contemporary societies. Earth, wood, and metal all have equal value and their own power. Through installations, modular structures, and drawings, the artist evokes the notion of ritual, not as a reproduction of ancient gestures, but as a way of reactivating what has been buried. "We must listen to what still exists, even if it is drowned out by prestige or oblivion," he says.

Une traversée des formes et des matières

In the exhibition *The Cosmic Alembic of Metamorphosis*, this approach takes on an immersive and embodied form, with the artist employing a wide variety of materials and media, from metal to ceramics, and from canvas to drawing. Upon entering, the installation *Aze Ze Ame Adre, The Seven Vases of Witchcraft (2024)*, composed of ceramic elements, unfolds a set of principles that draw both on initiatory knowledge and a critical framework, questioning the construction of narratives and systems of thought. The journey continues past large yellow canvases that line the ascent to the upper floor. Bathed in sunlight, they create a sensory passage where the figures – sometimes upside down – disorient the viewer and draw the body into an unstable experience, as if the visitor were moving through the very heart of a process of transformation.

Upstairs, *Temporary Exposure (2022–2024)*, a monumental drawing nine meters long, unfolds as an uninterrupted journey. Through a network of expanding lines and forms, the artist imbues the work with an intense, almost trance-like gestuality, in which the body becomes a medium of circulation between different layers of perception. The work reveals connections between what is visible and what remains hidden, allowing a deeper network of relationships to emerge. The sculptures of *Blows and Knots (since 2018)* extend this exploration into the medium of metal. Born of a physical and repetitive process of forging, they crystallize movements, constraints, and physical intensity, giving form to tensions that are both intimate and collective. The exhibition thus unfolds as a space of circulation and transformation, where each work initiates a transition and invites visitors to reconfigure their perception of the world.

Thresholds and passages

The works often take the form of open structures, modules whose balance remains deliberately unstable. They evoke thresholds, areas of passage, without ever imposing a linear narrative. The viewer is not simply an observer: they are invited to slow down, to situate themselves, to experience the space. "Matter may have the same movement as us, but at a different pace," suggests the artist.

The exhibition is part of this dynamic. It does not seek to illustrate a point or impose a single interpretation. It offers a space to be experienced, traversed by forms in the making, designed to resonate with the architecture, bodies, and sensibilities. For Kokou Ferdinand Makouvia, the work is never an end in itself, but an invitation to listen, to be present, to inhabit matter and the world in a different way.

Christine Blanchet